



Les consignes

Par Hervé Ancitil

© iStockphoto / J. Estey / J. Boeselager

« Suffit ! » J'ai dû prononcer ce mot à trois reprises depuis ce matin. Pourtant, je suis plutôt d'un naturel patient. La première fois, c'était au lever en lisant mon journal. Je parcourais un article portant sur les bienfaits du poisson dans l'alimentation. Du moins, c'est ce que je pensais. J'ai toujours adoré le poisson, mais sans doute encore davantage depuis que scientifiques, nutritionnistes et journalistes nous confirment ses bienfaits : oméga-3, bons gras, foule de vitamines. Cette fois, le propos était différent.

Le titre de l'article : « Manger du poisson : une mode loin d'être écolo ». En sous-titre, l'explication : « La surpêche causée par une consommation accrue nuit à l'environnement ». Là, on nous informait que des espèces étaient menacées, le thon rouge principalement. Bons princes, les auteurs nous renvoyaient aux consignes transmises par Greenpeace France, en précisant que le groupe avait « produit des guides élaborés pour encourager la consommation responsable de poissons ». Je suis allé les consulter

pour voir. Greenpeace n'a jamais fait dans la demi-mesure : l'organisme liste, pour notre gouverne, les poissons abondants et les espèces rares ; il publie même un calendrier pour éviter que l'on consomme des poissons pendant leur période de reproduction. Et surtout, Greenpeace nous prévient : « Si la tendance actuelle se poursuit, tous les stocks de poissons et de crustacés pourraient être épuisés d'ici 2048. » L'apocalypse ! Et moi qui voulais seulement bien manger. Eh, oh ! que je me suis dit, n'y aurait-il pas moyen de gérer la pêche en haut lieu (en interdisant la prise d'espèces lorsqu'elles se reproduisent, par exemple) plutôt que d'entretenir la petite culpabilité du pauvre bougre de citoyen ? Oui, je sais, c'est pour la bonne cause. Bien sûr !

Mon feu de bois, c'est sacré. Appelez ça comme vous voulez, vice, péché, penchant, travers, je déclare que ce n'est que plaisir, et je réclame le droit de m'y adonner.

« Suffit ! » La deuxième fois que j'ai prononcé le mot, c'est quand mon fils m'a fait une remontrance sur l'innocent petit feu de bois qui brûlait dans ma cheminée. Hier ado, mon fils est devenu militant écolo. Il y a quelques mois à peine, c'est moi qui donnais les consignes. Maintenant, c'est lui qui m'impose sa nouvelle autorité. Non, ne croyez pas que mon fils soit devenu un tyran. Il est charmant. Il a juste parfois ce petit ton des prêcheurs, ceux qui veulent convaincre tout le monde du bien-fondé de leur cause. Ne croyez pas non plus que je ne sois pas sensibilisé à la nécessité de protéger l'environnement et aux vertus du bien vivre. Je cultive bio depuis que je suis né, pour ainsi dire. Parti de la campagne adolescent, j'ai emporté cette habitude à la ville. Je jette à peine plus d'ordures ménagères que le grand David Suzuki (un petit sac par mois, déclarait-il à Montréal l'an dernier ? J'y arriverai un jour !). L'énergie ? Je suis économe. Héritage rural encore. En revanche, mon feu de bois, c'est sacré. Appelez ça comme vous voulez, vice, péché, penchant, travers, je déclare que ce n'est que plaisir, et je réclame le droit de m'y adonner. « En usant de mesure, mon fils », comme disaient hier les curés de village.